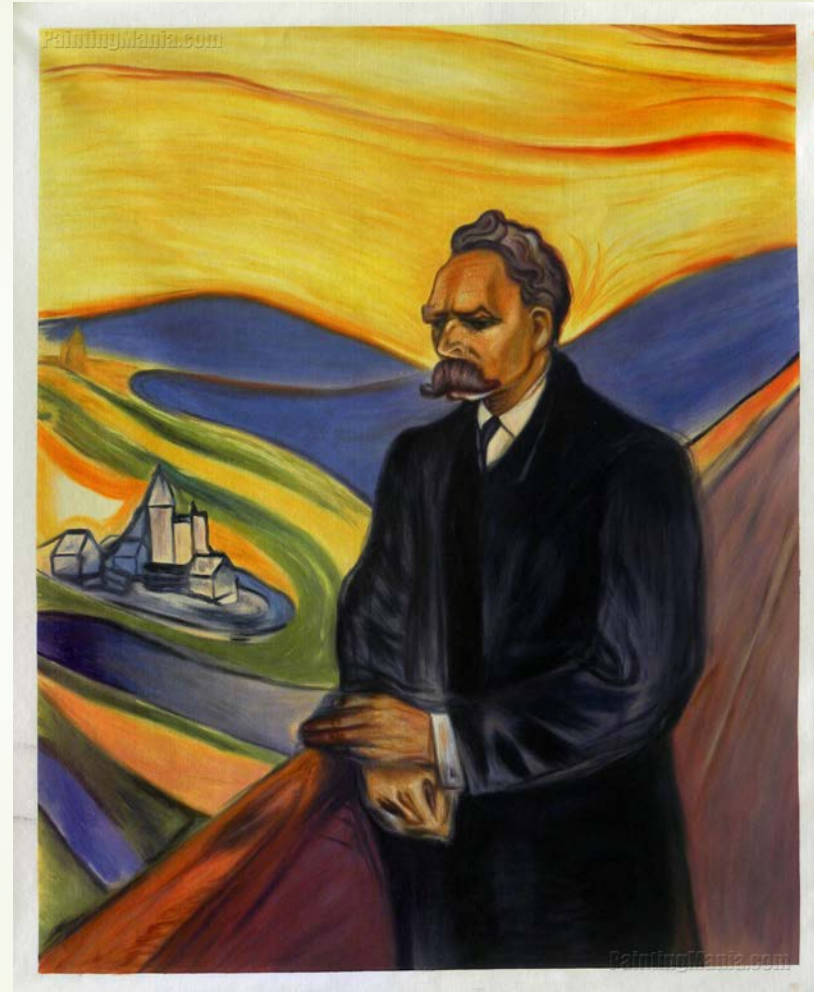


# Nietzsche, philosophe législateur

 les mardis  
de la **philo**.be





## Séance 5 :

Nietzsche législateur et la  
« grande politique »



# La critique de la « petite politique »

1871 :

Nietzsche infirmier  
dans l'armée  
prussienne

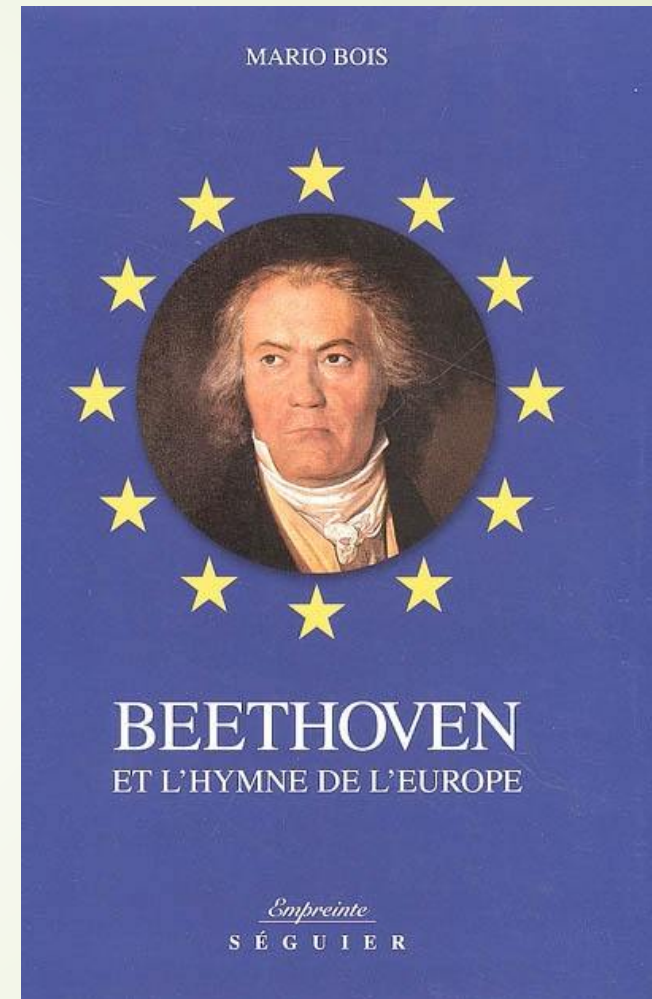
(200 000 morts  
dans le conflit)



Du fait du clivage maladif que la démence nationale a instauré et continue à instaurer entre les peuples de l'Europe, du fait également des politiques à la vue basse et à la main leste qui, grâce à elle, occupent aujourd'hui le haut du pavé et ne soupçonnent pas le moins du monde à quel point la politique de désunion qu'ils pratiquent ne peut être, de toute nécessité, qu'une politique d'entracte,— du fait de toutes choses et de bien d'autres, aujourd'hui tout à fait inexprimables, on néglige ou réinterprète de manière arbitraire et mensongère les signes les moins équivoques à travers lesquels s'exprime le fait que *l'Europe veut devenir une*. Pour ce qui est de tous les hommes plus profonds et plus amples de ce siècle, la véritable orientation générale du travail mystérieux de leur âme consista à préparer la voie à cette *synthèse* nouvelle et à faire advenir, par anticipation, à titre expérimental, l'Européen de l'avenir. (...) Je songe à des hommes comme Napoléon, Goethe, Beethoven, Stendhal, Heinrich Heine, Schopenhauer. PBM, § 256



Beethoven,  
figure du  
« bon européen »





Nietzsche, un penseur  
antipolitique ?

La critique de la  
« grande politique »  
de Bismarck





Si l'on se dépense pour la puissance, pour la grande politique, pour l'économie, le commerce mondial, le parlementarisme, les intérêts militaires,— si l'on dissipe de ce côté la quantité d'intellect, de sérieux, de volonté, de dépassement de soi, elle fait défaut de l'autre côté. La culture et l'Etat — il ne faut pas se faire d'illusion sur ce point — sont antagonistes : « L'Etat-culture » n'est qu'une idée moderne. L'une de ces choses vit ou dépend de l'autre, l'une prospère aux dépens de l'autre. Toutes les grandes époques de la culture sont des époques de déclin politique : ce qui est grand au sens de la culture fut apolitique, même *antipolitique*. (...) Au moment même où l'Allemagne émerge comme grande puissance, la France acquiert en tant que *puissance culturelle* une importance renouvelée.

*Crépuscule des idoles*, « ce qui manque aux allemands », § 4



La France comme  
« puissance  
culturelle »



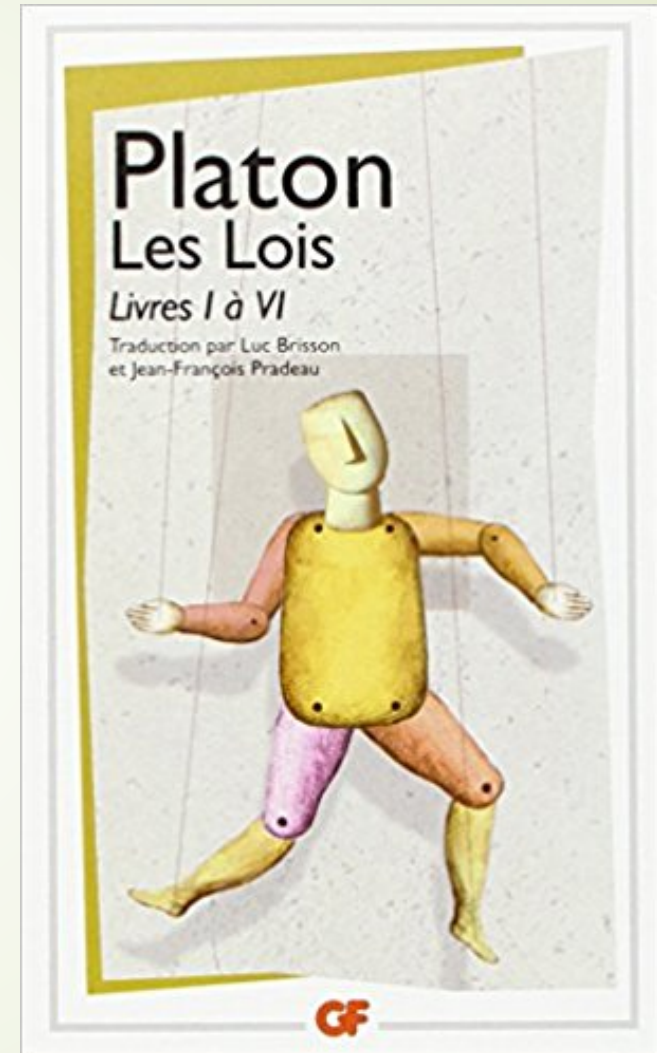


*Par-delà bien et mal, § 202*

« la mouvement *démocratique*  
constitue l'héritage du mouvement  
chrétien ».

Un exemple de  
grande politique :

*Les Lois*  
De Platon





# Elever l'homme : Le modèle de Platon législateur

Aurore, § 496 : « Platon a merveilleusement montré comment le penseur philosophique, dans toute société établie, sera forcément considéré comme le modèle de toute perversité : car, en tant que critique des mœurs, il est le contraire de l'homme moral, et s'il ne parvient pas à devenir lui-même le législateur de mœurs nouvelles, son souvenir demeure dans la mémoire des hommes sous le nom de « mauvais principe ». Nous pouvons en déduire combien la ville d'Athènes, assez libérale et novatrice, a dû maltraiter durant sa vie la réputation de Platon : quoi d'étonnant si ce dernier — qui, comme il le disait lui-même, avait dans le sang « l'instinct politique » — a fait trois fois une tentative de réforme en Sicile, où semblait s'organiser justement alors un État grec méditerranéen ? (Suite...)

Dans cet État et par lui, Platon pensait faire pour les Grecs ce que Mahomet fit plus tard pour les Arabes : fixer les coutumes importantes ou mineures et surtout le mode de vie journalier de chacun. Ses idées étaient aussi sûrement réalisables que le furent celles de Mahomet : n'a-t-il pas été démontré que des idées bien plus incroyables encore, celles du christianisme, étaient réalisables ? — Quelques hasards en moins, quelques hasards en plus — et le monde aurait assisté à la platonisation du midi européen : et à supposer que cet état de chose persistât encore aujourd'hui, nous vénérerions vraisemblablement Platon, le « principe bon ». Mais le succès lui fit défaut : et c'est ainsi qu'il garda la réputation d'un rêveur et d'un utopiste, — les épithètes plus dures ont disparu avec l'ancienne Athènes.

On ne doit pas commettre ici de méprise au sujet de la méthode : une simple discipline des sentiments et des pensées est presque néant (— c'est à cela que tient le grand contresens de l'éducation en Allemagne, laquelle est totalement illusoire) : il faut commencer par convaincre le corps. S'imposer avec persistance des manières de se comporter remarquables et choisies, se faire obligation de ne vivre qu'avec des hommes qui ne se « laissent pas aller », suffit parfaitement à devenir remarquable et choisi : en deux, trois générations, tout est déjà *intériorisé*. Ce qui décide du sort du peuple et de l'humanité, c'est que la culture commence là où il *faut* — pas par « l'âme » (ce qui fut la funeste superstition des prêtres et demi-prêtres) : là où il faut, c'est le corps, la manière de se comporter, le régime alimentaire, la physiologie, le *reste s'ensuit*... Les Grecs demeurent pour cette raison le *premier événement* de l'histoire *en matière de culture* — ils savaient, ils *faisaient* ce qui était nécessaire ; le christianisme, qui méprisa le corps, fut jusqu'à présent le plus grand malheur de l'humanité. Crépuscule des idoles, « incursions d'un inactuel », § 47





Nietzsche :  
progressiste ou réactionnaire ?

Nous qui tenons le mouvement démocratique non seulement pour une forme de décadence de l'organisation politique, mais pour une forme de décadence, c'est-à-dire de rapetissement de l'homme, pour sa médiocrisation et l'abaissement de sa valeur.

PBM, § 203

On n'arrêtera pas la démocratisation de l'Europe ; qui lui résiste a justement besoin pour cela des moyens que l'idée démocratique fut la première à mettre entre les mains de tout le monde, et rend ces moyens eux-mêmes plus maniables et plus efficaces ; et les adversaires les plus radicaux de la démocratie (je veux dire les révolutionnaires) ne semblent être là que pour pousser de plus en plus rapidement, par la crainte qu'ils suscitent, les différents partis dans la voie démocratique.

HTH II, VO, § 275

## Séance 6 :

L'artiste législateur et la question de l'avenir

 les mardis  
de la **philo**.be

